

## La mémoire du corps

Ils ont toujours vécu en commun et voilà qu'aujourd'hui, ils se chamaillent. Comme un vieux couple qui aurait vécu beaucoup trop de temps ensemble. Pour des peccadilles... peut-être pas ; car l'affaire me semble sérieuse cette fois. L'un d'entre eux aurait trompé l'autre !

*Je devais avoir trois ans, guère plus, lorsque je fus touché par un premier accident. Loin de chez moi, dans une ville du Sud-ouest. J'avais hésité en traversant une route... et « pan », une camionnette qui vous percute à cinquante kilomètres heure et vous laisse là, sur le bas-côté, allongé. Choqué mais vivant. Au final, un traumatisme crânien sur la partie arrière gauche du crâne et un bout de langue sectionnée ; bonjour la note !*

Ils s'étaient engueulés sur la question de savoir à qui incombait la faute ! L'un reprochait à l'autre de ne jamais être présent. Tandis que l'autre au bout du fil, répétait inlassablement la même question : qui a laissé l'enfant seul... sans surveillance ? Et les deux moitiés s'étaient séparées, indignées par une telle méprise. Puis elles s'étaient réconciliées... puisqu'il n'y avait pas eu mort d'homme !

*Je devais avoir cinq ans, guère plus, lorsque je fus touché par un deuxième accident. Avec une mobylette cette fois ; dans une autre ville de province. Encore une histoire d'hésitation : avais-je le temps de traverser ? Je n'ai pas été percuté de plein fouet, car le conducteur avait eu la bonne idée de modifier sa trajectoire... au dernier moment, à l'instant fatidique! Même pas mal ; je m'étais relevé... légèrement sonné et boitant. Il ne fallait pas inquiéter ma mère...*

Ça paraît amusant, mais en fait, c'est pathétique. J'entends les reproches de l'un : ils portent sur le diagnostic qui avait été rendu il y a quand même plus de cinquante ans maintenant ! Quand l'autre était absent ; une fois de plus ! Le petit ne souffrait certes que d'égratignures mais il avait du mal à se tenir droit ; cherchant sans cesse le soutien de sa mère. Peut être une réaction psychosomatique au choc ; mais le corps semblait dire autre chose ! La réalité avait laissé d'autres traces ... qui ne seront détectées que plus tard, une histoire de mois durant lesquels l'enfant avait souffert d'un mal invisible !

*Quand le petit est rentré à la maison, dans son beau pays d'Afrique, il ne faisait que pleurer... tous les jours et tout le temps. Et rien n'y faisait. Jusqu'à ce qu'on s'aperçoive, bien plus tard, qu'il avait la clavicule gauche cassée ! Beaucoup de souffrance pour un simple accident de la circulation : quel gâchis ! Un peu plus, on ne s'en rendait pas compte...*

Ils étaient les deux parties d'un même corps ; liées comme les doigts de la main depuis le jour de leur naissance. Ils n'avaient jamais eu le choix ; ils n'auraient pas pu survivre, l'un sans l'autre. Mais l'heure était au règlement de comptes et la partie gauche du corps paraissait très énervée. Elle parlait d'injustice ; dénonçant la somme des attaques dont elle avait été la cible, toute sa vie durant. Et l'ensemble des responsabilités qu'elle avait toujours assumé, seule. La partie droite écoutait, tête basse... la litanie des reproches ; elle avait toujours été épargnée, comme c'est étrange !

*Quelques années plus tard, aux alentours de sa huitième année, apparut sous la peau de l'aine une hernie inguinale. L'enfant était tellement vivant qu'il avait déchiré une partie de sa paroi abdominale ; de façon unilatérale. Je vous laisse deviner de quel côté ! Par trop d'efforts sans doute, car ce corps-là ne comptait pas ; il parcourait l'espace à la manière d'un poulain, jamais en marchant, toujours en courant.*

Et l'inquiétude avait de nouveau gagné les parents. Comme un doute sur la qualité de la fabrication. Une histoire de pièces qui semblent lâcher les unes derrière les autres... sans qu'on puisse faire jouer aucune garantie ! La partie droite reprochait à la partie gauche son infortune et sa fragilité. Elles affaiblissaient la totalité de l'être qu'ensemble ils avaient tenté de composer, depuis le début de cette histoire. Et elle pourrissait leur vie. En réaction, la partie droite s'était retournée, fâchée... à la vie, à la mort !

*C'est vers l'âge de treize ans que je fus opéré : une deuxième fois. Au même endroit que précédemment ; parce que la façon dont mon ventre avait été recousu quelques années auparavant, ne laissait pas assez de place à l'expression d'une sève qui ne demandait qu'à s'écouler. Comme un paquet de boyaux qui aurait été trop ficelé ! Et comme il fallait remonter très haut, j'écopai de quelques treize points de suture...*

Je me souviens encore de cette dispute qui avait alors alimenté mon réveil à la vie, après un aussi long sommeil. Mon côté droit... s'agissait-il de mon père... était d'humeur joyeuse ; il fallait bien devant une telle suite d'événements, faire preuve d'un peu d'humour. Un sacré remède contre la grisaille. Ma partie gauche quant-à-elle n'avait pas apprécié, mais alors pas du tout... car il ne lui était pas possible de rire tant que les tissus n'auraient pas retrouvé un peu de leur plasticité. Et comme les choses semblaient se tendre entre les différentes parties, il fut décidé que la partie droite quitterait la pièce dans laquelle j'étais hospitalisé !

*La vie de sportif accompli que j'ai par la suite menée s'inscrivit dans cette longue file de déconvenues. Entre entorses et claquages pour une jambe*

*gauche qui supportait tout et son contraire ; mais pas de fractures, merci mon dieu ! Tandis que la droite continuait à parader ; elle se disait invincible... irréductible, insensible ! Au final, c'est quand même l'ensemble qui trinquait !*

Quand ce n'est que de l'arrêt, sans véritable conséquence, ce n'est pas grave... ou moins. Quoique ! Il y a des blessures superficielles qui laissent des traces indélébiles dans le cerveau. Comme une remontée d'informations qui vous force désormais à être vigilant... méfiant tout au moins ; parce que vous n'êtes plus tout à fait le même et que vous ne le serez jamais plus. C'est fini ! Pour quelques petits bouts de chair, parsemés de ci de là, votre être s'est modifié Par l'évolution d'une simple partie ; aussi petite ou éloignée soit-elle. Méfiez-vous de ce qui paraît anodin ; il y a du criminel derrière de tous petits faits...

*Comme je ne prenais plus de risques, je fus épargné. Jusqu'à ce qu'un jour d'été magnifique, l'issue d'une course cycliste me laisse comme mort auprès d'une piste. Ce n'est pas un vol plané que j'avais vécu mais un plongeon vers l'enfer ; moins une pour que j'y reste ! Avec un simple vélo. La chute qui se produisit à grande vitesse eut pour conséquence une balafre d'une taille incroyable, tout près de l'artère fémorale ; devinez de quel côté ! Un peu plus profonde et j'y passais. Et ma clavicule gauche se souvint qu'elle avait déjà connu une malencontreuse aventure, il y a très longtemps. La fêlure dont je vous parle est à l'heure d'aujourd'hui, bien présente en moi... visible de tous, comme une marque de fabrique que je porterai toujours!*

Peut-être le mot « tromperie » est-il trop fort pour évoquer ce qui semble n'avoir trait qu'à un ensemble de malencontreuses histoires ! J'entends d'ici celui qui est indigné, évoquer le poids des injustices qui se sont inscrites dans le temps... sans remords aucun, les unes derrière les autres ; quand l'autre partie du corps ne fait que mentionner l'existence d'une suite malheureuse de hasards. Y aurait-il un sens derrière tout ça ? Peut-être un traître ou un judas... une volonté ou un complot ! Une malédiction...

*Je me suis assis sur le perron d'une porte, à côté d'un laissé-pour-compte ; c'est ainsi qu'on appelle ceux qui sont rejetés par la société. Partager avec lui, un court instant, la cigarette de l'amitié... prêter de l'attention à ceux qu'on appelle « les invisibles ». Faire vivre l'humanité ! J'étais en train de lui demander comment il se portait quand il me fit observer que ma main gauche tremblait de façon anormale mais récurrente. Je le savais bien, je le constatais tous les jours ; j'étais suivi à ce propos !*

**C'est alors qu'il me tint ce langage : « Cher ami, je pense que votre cerveau droit est obnubilé par les fonctions qu'il doit assumer... et qu'il délaisse la partie gauche de votre corps, alors qu'il devrait la protéger ». Je suis rentré à la maison et je me suis plongé dans un bouquin spécialisé en neurobiologie. Il était écrit : « Ainsi le cerveau droit est bien celui qui gère la complexité du monde, celui qui associe toutes choses entre-elles, qu'elles proviennent de l'intérieur comme de l'extérieur, en leur attribuant de façon conjointe un sens ». Comme c'était intéressant ! « Celui également qui innove... qui invente... qui crée... prend des risques avec les normes ; pour les maltraiter, les pourfendre, les dépasser ». Et je me suis dit que c'était bien moi ; qu'il n'y avait donc aucun fatalisme derrière tout-cela ! Que je n'avais pas été ensorcelé comme l'avait affirmé, jadis, une vieille portugaise. Et que tout ce qui m'arrivait correspondait à la façon dont je pensais la vie. Mon cerveau droit était tout simplement accaparé ; débordé par le flot tumultueux de la vie, quand débordant le cours de son lit, l'eau vous submerge !**